

## Mais où est donc Ornicar ?

### Atelier de réflexion sur la langue française

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

### Séance du 18 mars 2019

#### « Semaine de la langue française et de la francophonie » et « Dis-moi dix mots ».

Rendez-vous lors de la Semaine de la langue française et de la Francophonie, en mars 2019, pour présenter vos projets au public.

Les 10 mots 2019 : Arabesque, composer, coquille, cursif/-sive, gribouillis, logogramme, phylactère, rébus, signe, tracé.

#### Bizarreries ou anomalies

- *Noms toujours au pluriel* (sujet présenté par Christian Herbaut). Certains noms s'emploient uniquement au pluriel en français. Dans certains cas, l'idée de pluralité derrière ces noms est relativement claire (dans les noms qui désignent des sommes d'argent, par exemple), mais dans d'autres, elle est plutôt vague (dans les noms qui désignent des cérémonies, par exemple).

Exemples : Les *frais* de service ne sont pas inclus. Ce document est maintenant dans les *archives*. Michèle ne pourra pas assister aux *funérailles* de son cousin Mathieu.

Le tableau ci-dessous présente quelques-uns des mots les plus courants qui sont toujours employés au pluriel.

Noms toujours employés au pluriel			
accordailles	arrhes	erremets	pierreries
affres	calendes	fiançailles	préparatifs
aguets	cliques	frais	relevailles
alentours	complies	funérailles	rillettes
ambages	condoléances	gens	séVICES
annales	confins	honoraires	ténèbres
appointements	dépens	matines	thermes
archives	ébats	mœurs	us
armoiries	entrailles	obsèques	vêpres
arrérages	épousailles	pénates	victuailles

Certains noms de lieux sont eux aussi employés uniquement au pluriel. Ils désignent souvent des chaînes de montagnes, des archipels, des régions ou des constellations, mais ils peuvent aussi désigner une ville ou un village. Lorsque ces noms comprennent l'article *les*, ils sont généralement considérés comme pluriels. Ainsi, un verbe ayant un tel nom de lieu pour sujet sera au pluriel.

Exemples : Les *Laurentides* ont été formées avant les *Appalaches*. Gabriel ira aux *Antilles* l'année prochaine. Les *Escoumins* m'ont charmée pendant mes vacances.

Quelques termes et expressions sont aussi employés uniquement au pluriel.

Exemples : Annie rêve d'étudier les *beaux-arts*. Justine recevra des *dommages-intérêts*. Francis est dans les *bonnes grâces* de son superviseur.

D'autres noms sont généralement employés au pluriel, mais peuvent aussi, plus rarement, être employés au singulier. C'est notamment le cas des termes désignant des classes ou des

espèces de végétaux ou d'animaux, qu'on peut employer au singulier pour désigner un représentant de ces classes ou de ces espèces.

Exemples : L'original est un *cervidé*, c'est-à-dire qu'il fait partie de la famille des *cervidés*. Philippe a travaillé très fort pour des *brouilles*. Il y avait des *débris* de verre partout. Francine a fait des *emplettes* tout à l'heure.

Le tableau ci-dessous présente quelques mots généralement employés au pluriel mais pouvant aussi être employés au singulier.

Noms généralement employés au pluriel			
abois	brouilles	emplettes	ouailles
agissements	coordonnées	entrefaites	oubliettes
auspices	débris	floralies	petits-enfants
babines	décombres	grands-parents	pourparlers
balayures	directives	hémorroïdes	prémices
beaux-enfants	doléances	immondices	représailles
beaux-parents	embûches	ossements	semailles

D'autres noms ont un sens particulier lorsqu'ils sont employés au pluriel, et d'autres encore peuvent être employés tant au pluriel qu'au singulier pour désigner une même chose.

- Pourquoi dans *mamelle*, le deuxième *m* n'est-il pas redoublé comme dans *mammifère*, alors que, selon le sens, ces mots sont de la même famille ? La racine *mammo-*, *mamm-* vient du latin *mamma*, « sein » et se retrouve dans de nombreux mots : *mammaire*, *mammifère*, *mammographie*... Le mot *mamelle* vient du latin *mamilla*, un diminutif pour *mamma*. L'anomalie existait déjà en latin.
- Parmi les expressions mal employées ou mal orthographiées, en voici deux qui évoquent des objets disparus de notre champ de vision depuis longtemps, ce qui amène à se fourvoyer : le bât et la lisière, pour *c'est là que le bât blesse* et *tenir en lisière*. Nous rencontrons trop souvent « c'est là que le bas blesse » pour ne pas nous interroger sur la façon dont cette expression est comprise. Car le bas se trouve plutôt en haut : placé sur l'échine d'un âne ou de toute autre bête de somme, c'est un bât, structure en bois pour le portage d'un faix. Quand il blesse, c'est qu'il est mal fixé ou porte des charges trop lourdes, l'un n'empêchant pas l'autre. Dans ce cas, il y a un dysfonctionnement auquel il faut remédier, et c'est le sens de cette expression. Le problème s'inverse pour *tenir en lisière*, locution fort prisée par les grandes plumes de la presse : la lisière dont il s'agit n'est pas l'orée d'un bois mais la sorte de laisse au bout d'un harnais utilisé jadis pour aider les bambins à marcher. Elle est donc correctement écrite mais utilisée de travers, en un vrai faux-sens : cette expression ne signifie pas « maintenir à distance », comme le croient maints éditorialistes, mais « tenir en laisse », comme pour la gent canine, ce qui est beaucoup plus déplaisant pour les personnes concernées. [Martine Rousseau, Olivier Houdart, Richard Herlin, *Retour sur l'accord du participe passé et autres bizarreries de la langue française.*]

### Précis grammatical

*Comment accorder l'adjectif ou le participe passé dans la locution « avoir l'air... » ? « Elle a l'air ravie. Elle a l'air mal nourrie. » ou bien « Ils avaient l'air étonné. Elle avait l'air honteux. » "Avoir l'air".* Lorsqu'un adjectif est en rapport avec l'expression "avoir l'air", dans la plupart des cas, on a la liberté de faire accorder cet adjectif avec *air* ou avec le sujet. Toutefois la tendance actuelle est de faire l'accord avec le sujet.

a) Quand on fait l'accord avec *air*, c'est qu'on donne à ce nom le sens de "mine, physionomie" ; on pourrait dire alors : "avoir un air..." : *La reine d'Espagne a l'air bon et bienveillant* (Stendhal). *Elle avait l'air hardi et content d'elle-même* (G. Sand). *Elle avait l'air très fâché* (Hugo). *Comme ils avaient l'air triste !* (A. Camus). [...]

b) Quand on fait l'accord avec le sujet, c'est qu'on prend "avoir l'air" comme synonyme de

"sembler, paraître" : *La ville a l'air illuminée* (Stendhal). *La lumière a l'air noire* et *la salle a l'air morte* (Hugo). *Elle n'avait pas l'air trop fâchée* (A. Maurois). [...]

Remarques. 1. Dans certaines phrases, la latitude n'est pas donnée de faire l'accord indifféremment avec *air* ou avec le sujet : le sens exige l'accord avec l'un ou avec l'autre : *Elle a l'air hautain, mais le cœur compatissant. Cette femme a l'air bossue*. [...]

2. Quand le sujet est un nom de chose, c'est le plus souvent avec lui que l'adjectif s'accorde, parce qu'il n'arrive guère que l'on prête aux choses une certaine mine : *Ces propositions ont l'air sérieuses* (Académie française). *Leur vitesse n'avait pas l'air excessive* (Flaubert). [...]" [Maurice Grevisse, *Le Bon Usage*]

### Expressions imagées

- *Cracher au bassinet*. Tu vas le cracher, ton fric ? Oui, lorsque l'on doit « cracher au bassinet », on est obligé de donner de l'argent et ce n'est pas vraiment de bon cœur. Vous entendez « bassin », vous pensez à celui que l'infirmière vous tend pour faire vos besoins naturels, alors que vous êtes cloué à votre lit d'hôpital. Eh bien, « bassinet » est un dérivé de « bassin », mais évoque en fait la corbeille de cuivre argenté que la petite dame loueuse de chaises, ou l'enfant de chœur, vous présente à la messe pour recueillir votre obole. « Cracher », le terme n'a pas une connotation très positive et évoque parfaitement la contrainte qui pèse sur celui qui est invité à sortir son portefeuille. Depuis le XV<sup>e</sup> siècle, « cracher » est aussi une façon de dire « parler », et plus largement de suggérer ce qui sort du corps de l'homme. Ainsi, comme on émet des expectorations ou un discours, on sort de l'argent de ses poches. [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... 2013*]
- *Avoir une pomme de discorde*, c'est avoir un *casus belli*, un sujet de dispute. Dans la mythologie grecque, la Discorde est incarnée par la déesse Éris. Fille de la Nuit, sœur de la Mort, elle était mère de la Famine, du Meurtre et autres calamités. Elle semait le trouble partout où elle passait, et n'était donc jamais invitée aux noces ! Ainsi, elle fut exclue de la liste des convives au mariage de Thétis et Pelée. Cela la mit hors d'elle. Pour se venger, elle jeta au milieu du banquet une pomme d'or, provenant du jardin des Hespérides, où était écrit : « À la plus belle ». Athéna, Héra et Aphrodite se disputèrent le fruit précieux et Zeus désigna Pâris, le berger-prince troyen, pour les départager. Le jeune homme l'offrit à Aphrodite qui avait eu la jugeote de lui promettre l'amour d'Hélène, la plus belle des mortelles. Ce choix, connu sous le nom de « jugement de Pâris », conduisit, en prime, au désastre de la guerre d Troie... [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... 2013*]
- *En avoir sa claque*. En avoir marre ! Ras-le-bol ! D'abord, il y a un bruit, un « clac » (onomatopée « klakk »). Quand on gifle quelqu'un, on remarque le son que cela produit et on le nomme « claque ». Puis, la langue évolue et cette claque prend une valeur d'intensité, en relation avec la violence d'un coup. De l'intensité à l'abondance, il n'y a qu'un pas, la claque devient une mesure, une bonne dose. C'est ainsi qu'au XIX<sup>e</sup> siècle « en avoir sa claque » est synonyme d' « avoir trop bu », d' « avoir trop mangé ». Parfois en conduisant jusqu'à la grande fatigue (« être exténué ») ou la mort (« claquer ») ! On est plein à claquer, plein à éclater. Ce qui ferai un grand « klakk », à n'en pas douter. Quand on se remplit la panse de façon irraisonnée, au point d'être au bord de l'indigestion, on finit parfois dégoûté de l'aliment dont on a abusé. Là est probablement l'explication du glissement d' « en avoir sa claque », d' « être rassasié », à « en avoir marre ». [Les Almaniaks, *Pourquoi dit-on... 2013*]
- *Les moutons de Panurge* : personnes qui font la même chose que les autres, suivent une mode, se conforment à une idée dominante, en éliminant tout sens critique. Dans un troupeau de moutons, lorsque la tête du troupeau change de direction, les autres suivent « bêtement » (ce qui peut sembler normal pour des bêtes, mais ne l'est pas pour la plupart des animaux). Au point que, lorsque des éléments paniqués par un quelconque prédateur se dirigent vers un ravin ou une falaise, les autres suivent et tout le troupeau se suicide sans

qu'un seul se pose la question de savoir s'il fait bien de se jeter dans le vide, comme les autres [...]. Panurge est un héros de Rabelais qui, pour se venger d'une altercation avec le propriétaire d'un troupeau, lui proposa de lui acheter le chef, la plus belle bête, alors qu'ils étaient ensemble sur un bateau pour une traversée. Après avoir convaincu le berger, et une fois l'animal payé, Panurge le jeta à l'eau. Bien entendu, respectant le comportement que Panurge attendait d'eux, les autres moutons, d'eux-mêmes, l'ont immédiatement suivi et tous se sont noyés, au grand dam du propriétaire du troupeau. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*]

- *Au grand dam (de quelqu'un)* : 1) Au grand désavantage, au détriment (de quelqu'un). 2) Au grand regret ou désespoir (de quelqu'un). [...], avant de lever le voile sur l'origine de cette expression, je m'en vais préciser de suite ce qu'il en est de la prononciation du mot *dam*. Car vous êtes très nombreux à le prononcer comme *dame*, là où normalement il faudrait plutôt le dire comme *dent*, prononciation officielle. Mais comme la première semble maintenant admise, vous faites bien comme vous voulez [...]. *Dam*, qui existe depuis l'an 842, vient du latin *damnum* qui voulait dire « dommage » ou « préjudice » et était principalement utilisé dans un contexte juridique. Tout en gardant le sens latin, *dam* est ensuite devenu *damage* vers 1080, *domage* et *dommage* vers 1160. *Dam* s'est complètement effacé devant *dommage* au XVI<sup>e</sup> siècle pour n'être plus utilisé que dans notre expression. Une dérivation récente fait que cette expression est maintenant aussi employée avec le second sens proposé, peut-être parce qu'on a des regrets de ce qu'on a perdu lorsqu'on a subi un préjudice. [Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*]

### Astuces mnémotechniques

- *Raisiné* n. m. / *Résiné* n. m. La signification de ces deux quasi-homonymes donne leur orthographe respective : le *raisiné* est une confiture obtenue à partir de jus de *raisin* pris en gelée, tandis que le *résiné* est un vin additionné de *résine*. Exemples : « *Jojo étala sur ses tranches de brioche une épaisse couche de raisiné* » ; « *Le goût trop âpre de ce résiné gâte le goût des mets* ». [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*.]
- *Repère* n. m. / *Repaire* n. m. *Repère* désigne une marque, un indice. Son homonyme *repaire* s'applique à un endroit (pas forcément une grotte) qui sert de refuge à des animaux – généralement sauvages – ou, par extension, à des individus peu fréquentables : « *un repaire de truands* », « *un repaire de pirates* ». On relève souvent des confusions entre les deux mots... Phrases mnémotechniques : « *Pour retrouver son chemin, le père d'Homère avait tracé partout des repères* » ; « *Pour protéger leur repaire, les pirates montaient la garde par paires* ». [J.-P. Colignon, *Orthographe : trucs et astuces*.]

### Étymologies étonnantes

- *Diplomate* (il était plié en deux). La courbette du diplomate se pliant en deux à l'approche d'un roi pour obéir à l'étiquette, obéit littéralement à l'étymologie de son nom. En grec, *diploma* signifie en effet « plié en deux ». Le diplomate était porteur de lettres confidentielles, non roulées comme c'était l'usage, mais soigneusement « pliées en deux » et cachetées pour que seul le destinataire puisse en connaître la teneur. [Bernard C. Galey, *L'Étymo-jolie*.]
- *Flamenco* (chant flamand). On imagine mal que cette musique typiquement espagnole, aux vocalises arabisantes, soit née sous les brumes du Nord ! C'est oublier que les soldats de Charles Quint et de Philippe II ont été cantonnés durant de longues années aux Pays-Bas et que *flamand* se dit *vlaminc* en Flandre. La nostalgie de leur pays les faisait alors chanter le soleil andalou et la beauté des filles de Grenade. Ils rapporteront dans leur patrie ces chansons flamandes ou « flamencos » dans les fontes de leur selle. [Bernard C. Galey, *L'Étymo-jolie*.]